

un kalpas qui suivirent, elle naquit toujours dans la condition humaine. Cette cause de bonheur étant épuisée, elle est née maintenant dans une famille pauvre; là encore elle a su faire un acte méritoire et elle s'est réjouie en me voyant; la prospérité qu'elle s'est ainsi assurée sera sans limites; après sa mort, elle devra naître en haut comme le second des devas Trayastrimças; quand elle aura terminé le bonheur et la longévité de (sa vie de) devî, elle conservera les sentiments sages d'un Bodhisattva. Le père, la mère, ainsi que les frères aînés et cadets de la jeune fille se sont tous réjouis, et c'est pourquoi, à leur mort, ils renaîtront comme devas. »

N° 472.

(*Trip.*, XXXVI, 4, p. 65 v°.)

Une femme se trouvait enceinte depuis plusieurs mois lorsqu'elle vit le Buddha et l'assemblée des religieux; elle fit alors dans son cœur cette réflexion : « Puissé-je mettre au monde un fils tel que ces hommes. Je le ferai devenir çramaṇa pour qu'il soit disciple du Buddha. » Quand le terme fut arrivé, elle enfanta un fils qui, par son exceptionnelle beauté, se différenciait de la foule; quand son fils eut sept ans, comme elle était pauvre, elle ne put préparer que de la nourriture pour deux personnes et trois vêtements de religieux; puis, tenant en main une cruche à ablutions, elle emmena son fils auprès du Buddha et lui dit : « Je désire que vous ayez pitié de mon fils et que vous le fassiez devenir çramaṇa. » Le Buddha y consentit et lui ordonna de se servir de la cruche pour laver les mains de l'enfant; aussitôt neuf nâgas sortirent de l'embouchure de la cruche et crachèrent de l'eau dont ils arrosèrent l'enfant; ils firent